

Hippolyte-Marie DURAND-GASSELIN

(1839-1929)

Un bourgeois et entrepreneur nantais

Issu d'une famille nombreuse, fils aîné de l'architecte Hippolyte-Louis Durand-Gasselín, Hippolyte Marie Durand-Gasselín appartenait à la petite bourgeoisie nantaise. Dans ses mémoires, il écrivait : « *mes parents n'étaient pas riches* ». Sorti du lycée, il cherche une place de commis chez un négociant de Nantes. Son oncle Yves Bertault le fait entrer chez le banquier Baillergeau, ami de la famille où il s'initie au commerce, notamment avec les colonies de la Réunion, de l'île Maurice, Calcutta, Les Antilles.

Introduit dans le monde de l'industrie, au sein d'une usine d'engrais d'un armateur, M. Avril, il est alors sollicité pour fonder en association avec Emmanuel Naudin, une banque. Elle prend la raison sociale « E. Naudin et H. Durand-Gasselín & Cie », avec un capital de un million de francs. La banque avait pour clients presque tous les négociants de Nantes. La part de bénéfice dépasse 60.000 francs dès la première année en 1866. Ayant acquis une situation professionnelle et sociale, il songe à se marier. L'affaire est préparée par sa mère et le pasteur Vaurigaud. Par l'intermédiaire de ce dernier, il rencontre Caroline Faure, fille d'un négociant armateur de Bordeaux, avec qui il fonde une famille de onze enfants.

En 1894, prenant conscience de l'impossibilité de concurrencer les trois établissements de crédit nouvellement installés à Nantes, il s'oriente vers l'industrie chimique. Il s'associe avec la société Pillon & Buffet, fabriquant d'engrais et de produits chimiques à Chantenay. L'usine est rachetée en 1919 par la société Kuhlmann. Il en deviendra l'un de ses administrateurs.

Un homme de foi

Décrit comme un homme austère, Hippolyte- Marie Durand-Gasselín était un homme aux fortes convictions religieuses. Ses mémoires sont émaillées de nombreuses réminiscences bibliques dont il affirme s'être nourri dans sa jeunesse. Des traits bien calvinistes se sont développés chez lui . Des sentiments tels que l'insignifiance de l'homme en face de la divinité, la condamnation de l'homme au travail.

Membre du conseil de l'Eglise réformée de Nantes depuis sa jeunesse, il connut successivement neuf pasteurs. Siégeant au conseil presbytéral de 1868 à 1887 et au consistoire jusqu'à la séparation des Eglises et de l'Etat, il préside l'Union Consistoriale de 1911 à 1926. Il est député titulaire du synode national de 1884 à 1893 et siège durant la même période à la commission permanente du Synode National. Ses interventions multiples dans les conseils pèsent de tout leur poids. Il est appelé à écrire de nombreux rapports, notamment sur le prosélytisme, la collaboration des laïcs avec leur pasteur. Il contribue au dynamisme de l'Eglise. Ainsi, par son concours financier exclusif, peut être

célébré solennellement à Nantes en 1898 le tricentenaire de l'Edit de Nantes. C'est grâce à lui et à quelques autres que l'UCJG est créée.

Un philanthrope

Son activité déborde du cas de l'église protestante proprement dite. On le trouvait toujours prêt à payer de sa personne ou de sa bourse avec un dévouement auquel s'alliaient la fermeté et la clairvoyance. Hippolyte -Marie Durand-Gasselin, ami de Thomas Dobrée qui jouissait d'une belle fortune, est désigné par ce dernier pour être son exécuteur testamentaire, à charge pour lui de distribuer ses biens à des établissements publics et à de œuvres charitables. Il fonde et préside l'Asile Thomas Dobrée pour les enfants abandonnés à la Papotière. Il fonde l'œuvre antituberculeuse de Loire-inférieure en souvenir de la mort de l'un de ses fils rongé par cette maladie. Il soutient le sanatorium de Chantenay, finance un restaurant anti alcoolique. Administrateur des hospices civils de Nantes et de la Loire inférieure de 1907 à 1922, il se préoccupe aussi de la bonne marche de l'Institut des aveugles et des sourds muets ainsi que du bureau de bienfaisance.

Dans un autre registre, il participe à la création de l'Ecole Supérieure de Commerce.

Figure illustre de la cité par ses contributions apportées aux multiples œuvres sociales, Hippolyte Marie Durand-Gasselin ne recherche jamais les honneurs, mais en récompense de son œuvre philanthropique, reçoit la légion d'Honneur.

Une fondation lui tenait particulièrement à cœur, celle de l'asile protestant pour vieillards et malades qu'il a soutenu par ses multiples dons. De même, en 1899 il fait construire une maison pour recueillir et éduquer les enfants protestants abandonnés.

Gérard Dumas